

Car, votre intelligence, où grandit la pensée,
 Est semblable à la fleur qu'une douce rosée
 Anime, épanouit en cent vives couleurs ;
 Mais si vous l'abreuvez d'une eau fangeuse, impure,
 Vous voyez pâlir sa parure
 Et se perdre en un jour ses natives splendeurs.

Abeilles, recherchez la haie et le parterre,
 Le jardin embaumé, l'azur et la lumière
 Des plus nobles parfums composez votre miel ;
 Fuyez loin de ces lieux que le vice désolé ;
 Reposez-vous sur la corolle,
 Au calice des fleurs que féconde le ciel.

Le poète chrétien doit être une lumière ;
 Dieu lui-même lui marque une plus haute sphère
 Et lui dit de ne point descendre des hauteurs.
 Le passereau peut bien s'arrêter sur le saule ;
 Mais l'aigle s'abaisse, s'il vole
 Et vient se reposer sur le toit des pasteurs.

Aiglons, élevez-vous jusqu'aux clartés divines !
 Astres dont le front doit refléter les doctrines
 Du Verbe créateur, seul soleil radieux,
 Vous ne devez jamais ramper près de la terre,
 Mais comme l'astre de lumière
 Éclairer l'univers et rester dans les cieux.

Ah ! nous sommes aux temps où la lyre chrétienne
 Doit se changer en glaive et descendre en l'arène,
 Pour renverser le vice et venger la vertu.
 Voyez, de toutes parts une lutte s'engage,
 Et l'impie ose, dans sa rage,
 Insulter Dieu, debout sur l'autel abattu.

Comme un vieux char perdu, la nuit, loin de la route,
 Le monde, enveloppé dans les ombres du doute,
 S'avance sur le bord d'un abîme béant.
 Il poursuit le progrès, décevant météore ;
 Il croit s'approcher de l'aurore
 Et dans l'obscurité marche vers le couchant.